

Les familles d'aujourd'hui: et si elles étaient mieux que celles d'hier?

Dans le cadre de sa mission de "soutien à la parentalité", l'ONE (Office de la Naissance et de l'Enfance) organisait, ce 29 mai, à Liège, et ce 12 juin, à Charleroi, deux journées d'études consacrées à la socialisation de l'enfant: "Grandir avec des limites et des repères". Ce thème, qui est celui de toute une campagne, a été choisi suite à la demande exprimée par les travailleurs de terrain de disposer d'éléments de réflexion et d'outils pour soutenir les parents dans leur rôle d'éducateurs. Les deux journées s'adressaient à l'ensemble des professionnels de la petite enfance, tous terrains d'action confondus, et donc non seulement aux travailleurs médico-sociaux de l'ONE, mais aussi aux travailleurs des milieux d'accueil, des centres PMS, des lieux de rencontre enfants-parents, des SAJ... Place aux premières interventions... "Le Ligeur" reviendra sur le contenu de ces journées dès la rentrée des classes.

Dans les représentations sociales sur les familles d'aujourd'hui, celles-ci sont souvent présentées comme une forme de dégradation, de détérioration de la famille traditionnelle. Or, ce que nous vivons depuis trente ans, ne

constitue pas une crise de la famille traditionnelle ou de l'autorité traditionnelle: les changements relèvent plutôt d'une mutation de la famille.

> Myriam Sommer,
Directrice des Etudes et Stratégies de l'ONE

Les transformations sont profondes, elles dépassent les familles et s'inscrivent dans des transformations sociales dont la famille ne constitue que l'une des facettes. Ce n'est donc pas pire qu'avant, c'est différent et, par certains côtés, l'évolution est positive.

Une dynamique égalitaire

Les mutations que la famille connaît dans le tournant des années 1970 sont liées à l'évolution de la place des femmes, portées par trois changements fondamentaux: la scolarisation des filles, la maîtrise de la fécondité et la stabilisation des mères sur le marché du travail.

Les femmes s'affirment comme individu à part entière indépendamment de la famille.

Ces changements s'accompagnent d'une transformation des fonctions de la famille. La fonction principale de la famille n'est plus tant de permettre la survie économique des individus ou de garantir l'ordre social: elle est désormais

centrée sur ce que François de Singly nomme sa fonction identitaire⁽¹⁾. La famille soutient ses membres (les individus) dans leur quête personnelle de réalisation de soi dans la vie privée et dans la vie sociale. Pour l'enfant, il s'agit à la fois de soutenir son épanouissement personnel et sa réussite scolaire.

Dans les années 1960, l'école s'ouvre massivement aux enfants des classes populaires: aux filles comme aux garçons. Parallèlement, elle devient un passage obligé pour entrer dans le monde du travail. Le diplôme remplace désormais l'héritage et donnera à chacun (du moins en principe) une égalité des chances. Désormais, tout n'est plus joué à la naissance.

L'enfant est largement investi affectivement et, contrairement à un stéréotype très répandu, les parents sont encore largement mobilisés dans l'éducation de leur enfant: à aucun moment de l'histoire ils n'ont été autant sollicités! Les changements de la famille et, en particulier, l'autorité parentale s'inscrivent dans des changements plus larges allant dans le sens d'une plus grande égalité entre les hommes et les femmes: une famille plus égalitaire mais également une plus grande égalité entre les enfants avec l'école de l'égalité des chances et l'Etat-social.

Des tensions inhérentes à l'évolution

Cette évolution s'accompagne d'une complexité du travail éducatif. Lorsque l'autorité ne va plus de soi, chaque famille va devoir se constituer un cadre propre: une autorité qui se négocie au quotidien.

Comment résister, maintenir la règle et l'organisation dans la famille si l'on ne se sent pas suffisamment sûr de soi, si l'on n'est pas, soi-même, construit solidement?

L'enfant est vécu comme un autre soi-

même et les attentes à son égard sont énormes, surtout lorsque l'adulte n'a pas trouvé lui-même à se réaliser. La personnalisation de l'enfant peut constituer pour les parents fragilisés une source de désarroi. Une autre tension est liée à l'existence de deux registres de normes au sein de la famille: des normes contractuelles entre conjoints et des normes inconditionnelles entre parents et enfants.

Une mutation inachevée et précarisée

Les mutations familiales se sont développées durant une période de croissance. Mais la crise économique s'est installée et, avec elle, le chômage massif, la précarisation des emplois, la globalisation de l'économie ⁽²⁾.

Le modèle familial dans lequel les deux parents sont actifs s'impose, mais les femmes continuent à assumer l'essentiel des tâches éducatives. L'écart entre les modes de vie se creuse avec d'un côté les familles qui réussissent tant sur le plan privé que sur le plan professionnel et de l'autre celles qui conjuguent précarité sociale (absence de travail ou petits boulots mal rémunérés) et familiale. Car c'est dans les familles précaires que les conflits que l'on a tendance à présenter comme des conflits psychologiques sont les plus fréquents après une séparation, en particulier lorsque la femme n'a pas exercé d'activité professionnelle, lorsqu'elle est restée dépendante de la famille.

Entre la représentation valorisante du rôle de l'éducation et des soins à donner aux enfants et la réalité quotidienne des parents et des professionnels la distance est grande. Les soins aux enfants restent peu valorisés socialement et se heurtent aux contraintes économiques et aux exigences professionnelles. Par ailleurs, la représentation des hommes dans les métiers de la petite enfance reste très faible et pour cause, ces métiers sont encore mal rémunérés.

Le travail éducatif nécessite une disponibilité accrue et cette disponibilité, les pères ne sont pas prêts à l'accorder à leurs enfants et la société à les soutenir.

L'échec scolaire n'était pas un enjeu social avant la crise économique car les jeunes trouvaient toujours bien un travail, même sans diplôme. Aujourd'hui, il constitue une hantise pour les parents dès le plus jeune âge des enfants. Or, les éducateurs se sentent impuissants face à un manque de perspectives pour les jeunes.

Autre facteur inquiétant, la publicité: il

faut "posséder" pour être heureux et les tentations sont nombreuses. La consommation est présentée comme une valeur sociale et pour certains parents cela a tendance à devenir un moyen d'exprimer leur attachement à leur enfant. Plusieurs recherches ont mis en évidence la fragilité de la paternité dans les fractions de la population très affectées par le chômage avec ce que certains ont appelé les pères présents-absents, ceux qui sont physiquement présents mais absents symboliquement. Dans certains quartiers défavorisés se cumulent les difficultés de transmettre la loi, de dessiner un avenir et d'exprimer de l'affection.

Ni autoritarisme, ni relativisme

Les besoins de l'enfant nous interpellent, ils sont un révélateur des dysfonctionnements de notre société. Le problème dépasse largement l'autorité parentale. D'où une série de questions fondamentales.

Comment répondre aux besoins de l'enfant dans le cadre d'une société plus humaine et plus égalitaire? Et, dans ce cadre, quelles responsabilités pour les parents, pour les professionnels et pour les pouvoirs publics?

Deux pistes de réflexion qui concernent tant les parents que les éducateurs.

La première est inspirée des travaux du philosophe français Alain Renaut sur ce qu'il nomme l'éthique de la sollicitude ⁽³⁾. La sollicitude désigne ce sentiment de responsabilité que nous éprouvons envers autrui, y compris en l'absence de toute revendication de sa part (...), et qui conduit à lui apporter, dans la diversité des situations où l'inquiétude, la souffrance, le désespoir, le rendent particulièrement vulnérable, (...) ce que nous désignons comme un soutien moral.

Cette obligation morale est liée à la vulnérabilité des enfants qui ont besoin de l'attention de leurs parents et d'une confiance dans les institutions qui les éduquent, les protègent ou les soignent.

Deuxième réflexion en matière d'autorité. L'autoritarisme et le relativisme sont tout aussi destructeurs: seule une hétérogénéité des normes est susceptible de rencontrer l'ensemble des besoins de l'enfant qui appartient à l'humanité, est adulte en devenir, individu singulier et membre d'une communauté. Car il nous faut conjuguer souci de soi et attention aux autres, individualisme et humanisme. ■

(1) François de Singly, *Le soi, le couple, la famille*, Paris, Nathan, 1996.

(2) Voir à ce sujet le rapport français coordonné par Irène Théry: *Couple, filiation et parenté aujourd'hui. Le droit face aux mutations de la famille et de la vie privée*, Paris, Odile Jacob, 1998.

(3) Alain Renaut, *La libération des enfants. Contribution philosophique à une histoire de l'enfance*, Paris, Bayard-Calman-Lévy, 2002.

Une brochure pour les parents

"Grandir avec des limites et des repères", tel était l'intitulé de deux journées d'études récemment organisées par l'ONE (Office de la Naissance et de l'Enfance) à l'attention des travailleurs de terrain. Tel est aussi le titre d'une nouvelle brochure qu'il destine aux (futurs) parents.

Oui, les enfants ont besoin de limites et de repères pour grandir, et ceux-ci sont bien évidemment liés aux étapes de leur développement. Confrontés à la réalité de ces limites à fixer, de ces repères à poser, de nombreux parents font écho de leur désarroi. Ils se disent perdus dans un vide ou un trop-plein d'in-

formations, ils se sentent accusés d'être démissionnaires, ils ne savent plus vraiment s'ils font bien ou non... Pas mal de professionnels de l'enfance (travailleurs médico-sociaux, milieux d'accueil, enseignants, centres psycho-médico-sociaux...) avouent, quant à eux, leur propre besoin... de repères pour accompagner et soutenir les parents dans leur rôle - plus complexe que jamais? - d'éducateurs.

Points de repère

Pour les parents comme pour les professionnels, donc, la brochure **Grandir...** vient à point nommé, répondant par là à la mission de "soutien à la parentalité"

que poursuit l'ONE. Conçue par le service Education à la santé de l'organisme, elle propose, dans un style clair, concis et direct, des idées, *"des pistes que chaque parent pourra adapter selon le moment, l'âge de l'enfant, la difficulté rencontrée"*. Sont ainsi décrites quelques étapes significatives du développement psycho-affectif de l'enfant; et ce, de ses premiers mois de vie à ses 7 ans, l'âge dit de raison, en passant notamment par la phase d'opposition ou celle du *"moi tout seul"*. Histoire de mieux comprendre comment se construit la sécurité intérieure de l'enfant, pourquoi il a tant besoin d'être rassuré par ses parents, comment les mots, la parole l'aident à s'y

retrouver dans la vie quotidienne, à quoi lui servent les rituels... Gros plan ensuite sur les règles et les limites, *"un code de sécurité"* en soi, pour avancer confiant dans la vie: règles non négociables (car elles sont garantes de la sécurité physique et psychique de l'enfant et des

autres) et règles plus relatives (propres à chaque famille et à chaque situation); règles et limites qui entraînent immanquablement de la frustration; que l'enfant pourra progressivement faire siens; au sujet desquels les adultes ont tout intérêt à se montrer cohérents... Le rôle de la sanction est également rappelé, elle qui donne un fondement aux paroles parentales. Ici et là, des situations

concrètes sont succinctement exposées et des pistes sont livrées pour éviter l'escalade, quand le parent, en colère, se sent à bout... **Grandir...** souligne, enfin, combien le dialogue entre parents et professionnels est indispensable.

> M. G.

*La brochure est disponible gratuitement au service Education à la santé de l'ONE, 95, chaussée de Charleroi à 1060 Bruxelles.
Tél. 02/542 13 61.*